



Citoyens du monde

à l'ŒUVRE

Des Canadiens tournés vers le monde

**Supplément
de vitamine A
aux enfants éthiopiens**

**Une lutte à finir
contre la tuberculose
aux Philippines**

**Améliorer le sort
des bébés du Kosovo**

Canada

Édition spéciale
La santé dans le monde
Encart sur le VIH/sida



Message de la ministre

ACDI

Les pays en développement ont fait d'énormes progrès depuis 30 ans. La mortalité infantile a diminué de moitié. L'espérance de vie a augmenté de 10 ans. Le nombre de personnes ayant accès à de l'eau potable a doublé. Et le nombre d'enfants vaccinés contre les maladies d'enfance courantes a triplé.

Pourtant, pendant les quelques minutes qu'il vous faudra pour lire ce message, quatre femmes mourront durant l'accouchement, 12 jeunes seront infectés par le VIH, et 84 enfants de moins de cinq ans mourront d'une maladie pouvant être évitée, comme la poliomyélite ou la rougeole.

Ces tragédies ne sont pas inéluctables. Nous avons réussi à éradiquer la variole et bientôt nous remporterons la victoire sur la poliomyélite et la rougeole. Des millions d'enfants échappent à la déficience mentale grâce au supplément en iode que nous leur fournissons. Nous sauvons la vie de centaines de milliers de mères et d'enfants en leur donnant un supplément en vitamine A. Dans la plupart des pays, au moins 80 % des enfants de moins de cinq ans ont été immunisés contre les principales maladies d'enfance mortelles.

Nous pouvons faire davantage. Sans des populations en santé, bien nourries et instruites, il ne peut y avoir d'économies prospères et d'États stables. L'Agence canadienne de développement international s'emploie à renforcer ses programmes dans le secteur de la santé et de la nutrition, une de ses quatre priorités de développement social.

Depuis longtemps, les Canadiens font profiter les autres pays de leur expérience et de leurs connaissances dans le domaine de la santé : du D^r Norman Bethune, qui a soigné des soldats chinois dans les années 1930 au D^r Lucille Teasdale, qui a travaillé en Ouganda pendant trois décennies. Dans ce numéro, nous montrons ce que font des Canadiens pour concrétiser le concept de santé pour tous en tant que droit de la personne.

Maria Minna

Ministre de la Coopération internationale



Photo ACDI : Cindy Andrew

Citoyens du monde à l'œuvre est une publication périodique produite par l'Agence canadienne de développement international (ACDI). Vous pouvez visiter le site Web de l'ACDI à www.acdi-cida.gc.ca.

© Ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, décembre 2000

Imprimé et relié au Canada

ISSN 1492-4099

Envoi de publication – enregistrement n° 1883151

Conception graphique : Aubut & Nadeau Design Communications

Citoyens du monde

à l'ŒUVRE

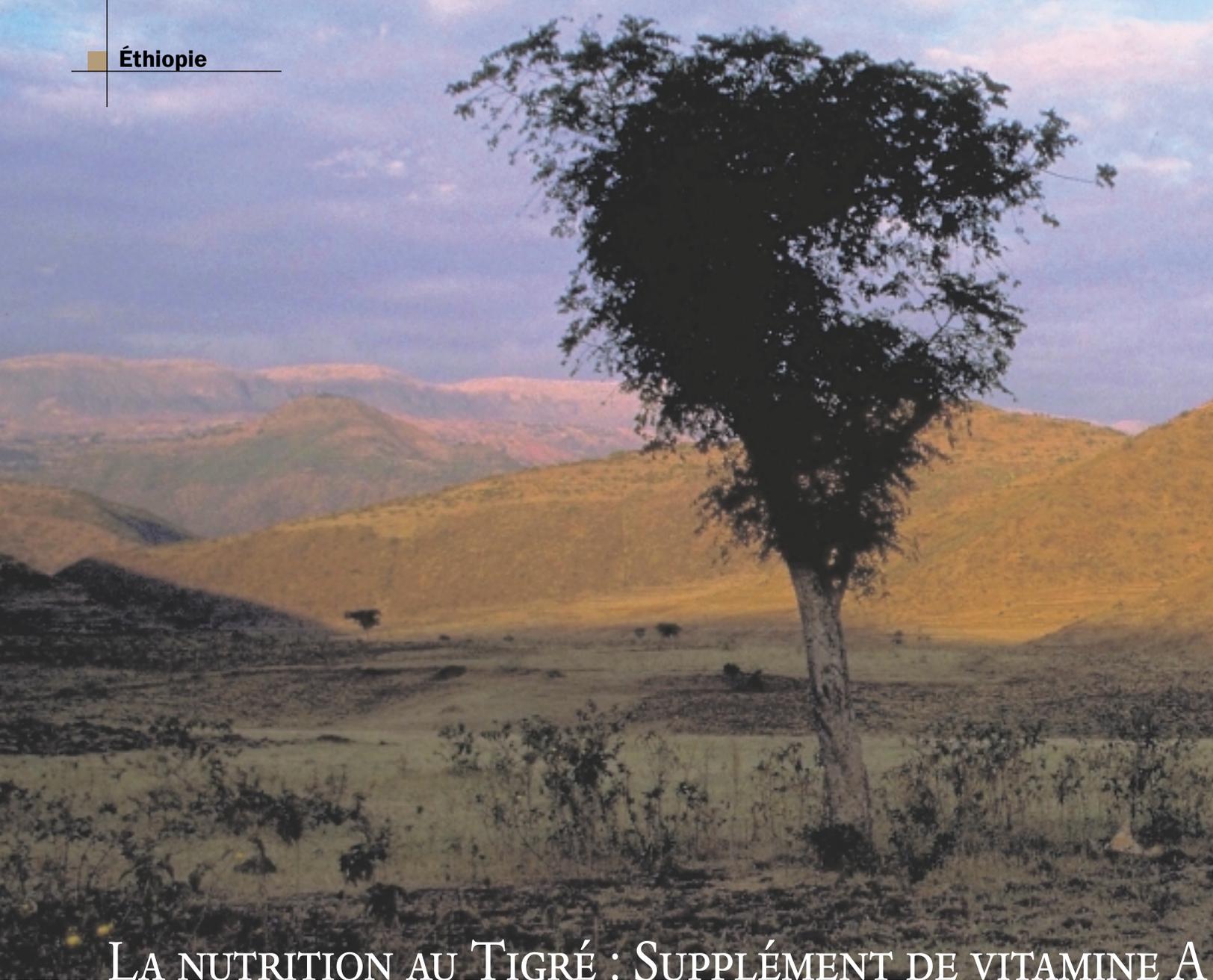
Des Canadiens tournés vers le monde

L'Agence canadienne de développement international soutient le développement durable dans les pays en développement afin de réduire la pauvreté et de rendre le monde plus sûr, plus juste et plus prospère.

Table des matières

- 2** La nutrition au Tigré : Supplément de vitamine A aux enfants éthiopiens
- 4** Une lutte à finir contre la tuberculose aux Philippines
- 6** Une nouvelle loi pour protéger les femmes en Tanzanie
- 7** Immuniser les enfants du monde
- 8** Un nouveau type d'immunisation : Valeurs familiales et droits de la femme au Bangladesh
- 11** Approvisionner en eau les communautés pauvres
- 12** Améliorer le sort des bébés du Kosovo





LA NUTRITION AU TIGRÉ : SUPPLÉMENT DE VITAMINE A

Les habitants des hauts plateaux du Tigré, au nord de l'Éthiopie, ont vécu bien des vicissitudes. Au cours des 20 dernières années, cette région densément peuplée et extrêmement pauvre a subi la sécheresse, la famine et des guerres intermittentes avec le pays voisin, l'Érythrée.

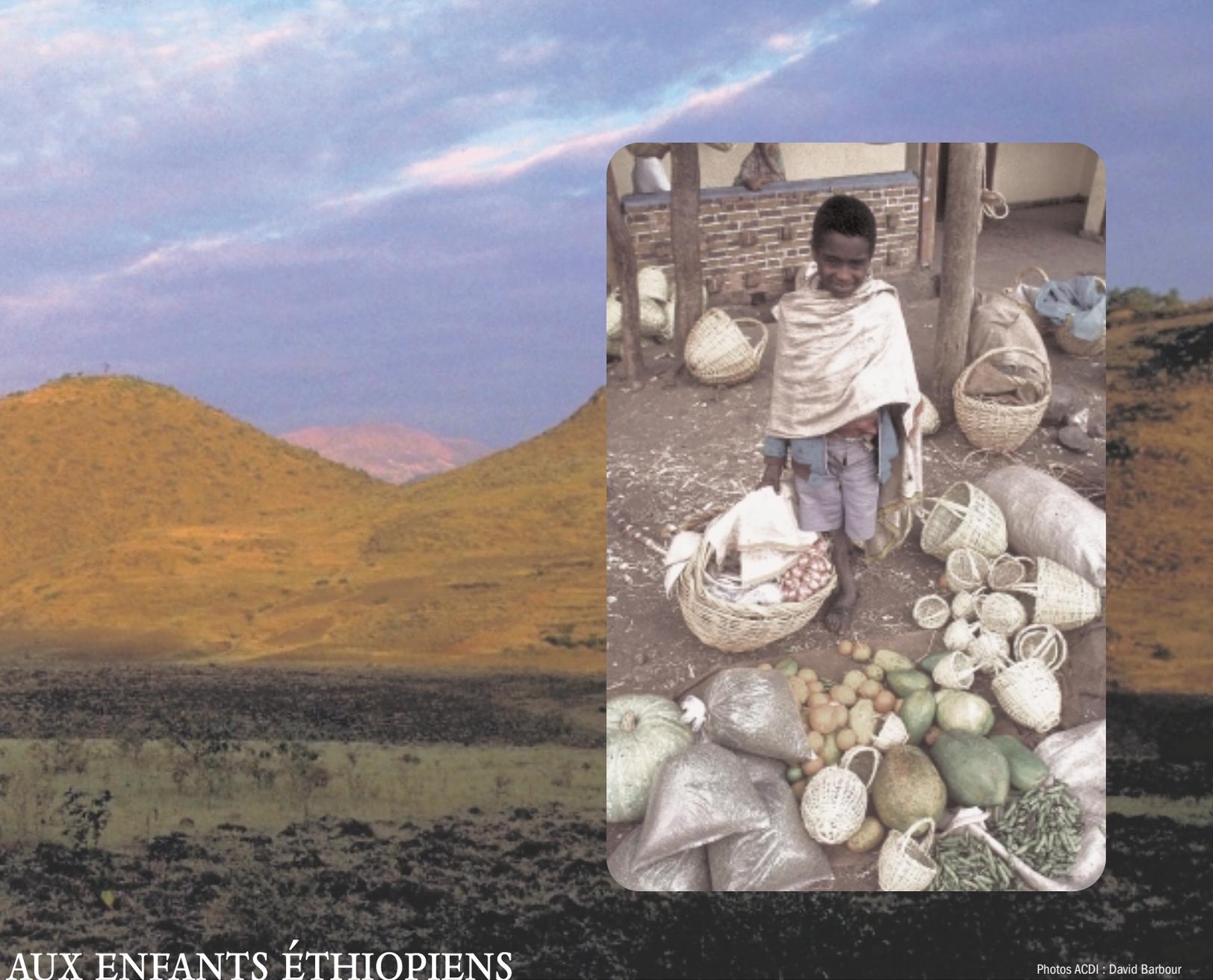
À sept ans, Mehari n'a jamais rien connu d'autre. Issu d'une famille de six enfants, ce garçon ne fréquente pas l'école. Il aide plutôt son père à s'occuper des chèvres et passe le plus clair de son temps dehors. Comme la plupart des enfants de cette région, Mehari ne consomme pas suffisamment de vitamine A. En raison de cette carence, il risque non seulement de devenir aveugle, mais d'attraper plus facilement une infection et de succomber à des maladies infantiles courantes comme la rougeole ou la diarrhée.

Il y a deux ans, Mehari prenait part à un projet de recherche spécial réalisé conjointement par l'École de diététique et nutrition humaine de l'Université McGill et

l'université d'Addis Abeba. Cette étude portait sur la prévalence de la carence en vitamine A et ses effets sur la fonction respiratoire. Au Tigré, la carence en vitamine A est très répandue. Comme l'explique Tarik Kassaye de l'Université McGill, c'est surtout « parce que cette vitamine est absente du régime alimentaire ».

Bien que cette population élève des bovins, des chèvres, des moutons et des poulets et qu'ils cultivent, en certains endroits, des carottes et des choux, ils vendent ces produits et ne les consomment pas. Il leur faut en effet de l'argent pour subvenir à des besoins pressants, comme des denrées moins coûteuses, l'huile alimentaire, le logement et l'habillement.

C'est un dilemme que les pauvres connaissent bien : se nourrir ou obtenir de l'argent. Les travailleurs en développement encouragent les agriculteurs locaux à produire et à consommer plus de légumes et de viande afin d'accroître leur niveau de vitamine A. Mais la population



AUX ENFANTS ÉTHIOPiens

Photos ACDI : David Barbour

doit trouver des solutions immédiates, c'est pourquoi le travail de Tarik Kassaye est essentiel. Si les données que son équipe a collectées n'ont pas confirmé de liens directs entre la carence de vitamine A et les problèmes respiratoires, elles n'ont pas moins mis en évidence une carence sérieuse de cette vitamine dans la population et l'urgence de prendre des mesures.

Cette étude a bénéficié du financement du Centre de recherches pour le développement international (CRDI) et de la Rockefeller Foundation. Elle compte au nombre de la centaine de projets financés dans le cadre de l'Initiative pour les micronutriments, un programme mondial de lutte contre les carences en micronutriments. Fondé en 1992, ce programme a son siège social au CRDI, à Ottawa.

Le Canada est un chef de file en matière de carence en micronutriments, Montréal ayant accueilli, en 1991, la première réunion internationale sur le sujet : la Conférence internationale d'orientation sur le thème de la

faim insoupçonnée due aux carences en micronutriments. À titre de membre fondateur de cette initiative, l'Agence canadienne de développement international (ACDI) a été la première, l'année suivante, à consacrer 5 millions de dollars à ce programme.

L'ACDI collabore actuellement avec l'UNICEF dans le cadre de son programme mondial relatif à la carence en vitamine A et consacre 10 millions de dollars supplémentaires pour procurer de la vitamine A aux enfants et aux mères qui allaitent dans 11 des pays les plus à risque, dont l'Éthiopie. Par ailleurs, des organisations du secteur privé, des gouvernements, de la collectivité et du secteur bénévole allient leurs forces pour enrayer la carence de vitamine A dans le monde. Les recherches effectuées par l'entremise du CRDI — études de terrain, recherche en nutrition, projets-pilotes, programmes de sensibilisation et de partage d'information — jouent un rôle de premier plan pour soutenir les efforts de cette coalition. ■

Une lutte à finir contre la tuberculose aux Philippines

Dioscoro Aminoso, 69 ans, et des centaines d'autres Philippins sont sortis victorieux de leur lutte contre la tuberculose. Dioscoro, dont la maladie avait été diagnostiquée en décembre 1998, a été déclaré guéri en mai 1999.

Vision mondiale Canada, de concert avec Vision mondiale Philippines, administre un programme de traitement de la tuberculose sous surveillance auquel participent plus de 3 000 tuberculeux de quatre provinces des Philippines.

Pendant toute la durée de son traitement, Dioscoro a reçu quotidiennement la visite de sa « partenaire de traitement », sa nièce Lucy Borbon. Celle-ci veillait à ce qu'il prenne son médicament et notait ses symptômes. Le partenaire de traitement joue un rôle crucial dans la réussite du programme. Il peut s'agir d'un travailleur sanitaire du village, d'une sage-femme, ou encore d'un parent ou d'un ami du malade à qui l'on a donné une formation spéciale. Dans les quatre provinces, plus de 4 000 personnes ont reçu cette formation. C'est l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui a fait connaître la méthode de traitement de brève durée sous surveillance directe dont a bénéficié Dioscoro, appelée DOTS

(Directly Observed Treatment Short Course).

« Avant, j'étais toujours fatigué et je toussais. Depuis que je prends les médicaments et qu'on m'aide, je me sens mieux », témoigne Dioscoro. Mainte-

nant guéri, celui-ci a recommencé à fabriquer des porte-poussière de fer-blanc, son passe-temps préféré.

Lucy Borbon est pour sa part heureuse que son oncle soit guéri. D'après elle, sa visite quotidienne l'incitait à bien suivre son traitement. « C'est bon d'avoir quelqu'un qui nous encourage. Je sais comment l'aider à combattre la fatigue et la perte d'appétit qui résultent de la maladie. J'ai aussi pu noter ses symptômes et rendre compte de leur évolution à l'équipe médicale », explique Lucy.

Le projet baptisé Kusog Baga, ou poumons sains en philippin, est financé par l'Agence canadienne de développement international (ACDI) qui verse à cet effet

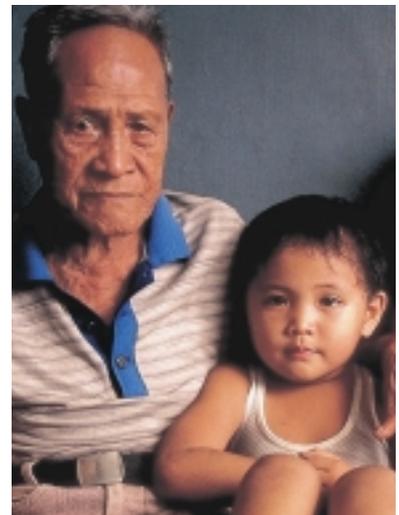


Photo ACDI : David Barbour

SOMMET DES AMÉRIQUES Visitez le Cyberhémisphère

www.AmeriquesCanada.org
site Web officiel
du Sommet des Amériques de 2001

Notre hémisphère... au bout des doigts

Visitez notre site Web, dynamique et interactif : la porte qui vous ouvre la voie des Amériques

LA source de renseignements sur l'hémisphère

- Venez faire une petite balade en ligne à Québec, la ville qui accueille le Sommet des Amériques.
- Explorez l'hémisphère, renseignez-vous sur les questions importantes pour ses citoyens, par exemple les droits de la personne, la santé, l'éducation, le commerce et l'environnement.
- Visitez *Le Parc*, un espace culturel où vous trouverez la biographie de personnages clés, des critiques de livres, des essais et des expériences artistiques des quatre coins des Amériques.
- Envoyez vos commentaires dans la fenêtre réservée à cet effet, et partagez vos aspirations et vos inquiétudes concernant notre hémisphère.



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

Canada

Venez nous voir. On vous attend !
www.AmeriquesCanada.org

2 millions de dollars canadiens. Les partenaires de Vision mondiale collaborent avec les responsables du programme national de lutte contre la tuberculose du gouvernement philippin afin de freiner la propagation de cette maladie très infectieuse. Ils comptent sur le soutien logistique et technique du ministère philippin de la Santé et de l’OMS.

Les Philippines se classent au cinquième rang mondial pour le nombre de cas de tuberculose. Dans la région du Pacifique ouest, seule la Chine compte davantage de cas. Chaque jour, 68 Philippins meurent de tuberculose. Les pauvres, qui habitent souvent des quartiers surpeuplés et se nourrissent mal, sont les plus exposés à contracter cette maladie qui se transmet par voie respiratoire. Le bacille de la tuberculose, qui infecte les poumons, se propage surtout par la toux et les éternuements. Un tuberculeux non traité peut infecter 12 personnes par année. Si la maladie est mal traitée, le bacille risque de se transformer en une souche pharmacorésistante, ce qui oblige à soigner le malade avec des médicaments plus puissants, plus toxiques et plus chers.

Le programme de traitement est offert dans quatre provinces où vivent 2,8 millions de personnes, soit Capiz dans les Visaya occidentales, Misamis occidental, Davao et Surigao del Sur dans l’île de Mindanao. D’après les chiffres de Vision mondiale, la population de ces

provinces représente 3 % de la population totale du pays. Les responsables projettent d’offrir le traitement à 10 % de la population, soit à 7 millions de personnes.

Le projet Kusog Baga répond au besoin d’offrir un traitement sous surveillance, de mieux former le personnel soignant, d’améliorer les méthodes de diagnostic, de garantir un approvisionnement suffisant en médicaments d’urgence, d’éduquer le public et de bien signaler les cas de tuberculose. Le D^r Melvin Magno, coordonnateur national du projet pour Vision mondiale Philippines, a bon espoir qu’il sera possible de parvenir à un taux de guérison atteignant 85 %.

« Nous pensons pouvoir atteindre un taux de guérison qui prouvera l’efficacité de cette stratégie polyvalente de santé publique. Je me réjouis de constater que le programme a de bonnes chances de se poursuivre quand l’ACDI se sera retirée. Les autorités locales et provinciales ont déjà pris l’engagement de fournir les médicaments nécessaires », ajoute le D^r Magno.

En 1999, le programme a fait l’objet d’une évaluation à mi-parcours comportant des visites à chacun des emplacements, où les évaluateurs se sont servis des méthodes habituelles de collecte de données. D’après les résultats, les taux de guérison oscillaient entre 84 % et 92 %, le taux global pour l’ensemble du projet se situant à 87 %. ■

Les faits sur la santé

Depuis 30 ans, même les pays les plus pauvres ont fait des progrès :

- L’espérance de vie s’est accrue de 10 ans.
- La taille des familles a diminué de 33 %.
- Des millions d’enfants vivent en meilleure santé grâce à des programmes qui leur procurent un supplément de vitamine A.
- La variole est éradiquée et bientôt, la polio ne sera plus qu’un mauvais souvenir.
- Le nombre de personnes ayant accès à de l’eau salubre a plus que doublé.
- Près de 80 % de tous les enfants sont immunisés contre les principales maladies infantiles mortelles, soit la rougeole, le tétanos, la coqueluche, la polio, la diphtérie et la tuberculose. Cela revient à dire que l’on sauve ainsi près de 3 millions de jeunes vies par année.

Une nouvelle loi pour protéger les femmes en Tanzanie

Le projet satellite d'un vaste programme sur le sida en Afrique australe financé par le Canada a littéralement transformé la vie de centaines de milliers de Tanzaniennes en leur procurant une sécurité accrue.



Photo ACIDI : David Barbour

En 1990, l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et l'Association canadienne de santé publique établissait un programme de formation sur le sida dans 10 pays d'Afrique australe, afin de prêter leur concours à des organisations communautaires partenaires dans la mise en place de programmes de prévention et d'appui. Une seconde phase du projet consiste à maintenir l'aide aux organisations communautaires et à susciter des changements dans les domaines des politiques, des droits de la personne et des rôles hommes-femmes.

En Tanzanie, le groupe de femmes TAMWA (Tanzania Media Women's Association), ayant fait partie des 150 organisations locales partenaires, a joué un rôle de tout premier plan dans l'adoption, en 1998, d'une nouvelle loi visant la protection des femmes et des enfants contre les agressions sexuelles, notamment le viol, l'inceste, la mutilation génitale des femmes et le harcèlement sexuel.

Une augmentation de la violence sexuelle en Afrique australe a rendu les femmes plus vulnérables à l'infection par le VIH.

Selon la TAMWA, les dispositions juridiques et les pratiques qui avaient cours antérieurement étaient désuètes, confuses et ne tenaient pas les contrevenants responsables de leurs méfaits. Au Kilimanjaro, dans la tribu des Wachaga, par exemple, la tradition empêchait une femme de poursuivre son mari en justice, même s'il lui avait infligé des blessures graves et fracturé les jambes et les côtes.

La nouvelle loi criminalise certains actes et augmente les peines minimales. Pour la première fois, on condamne la mutilation génitale des femmes dans une loi; cette pratique y est considérée comme un acte criminel passible d'une peine d'emprisonnement. La nouvelle loi introduit également l'indemnisation des victimes sous forme d'amende payée par l'agresseur.

Mais changer la loi ne suffisait pas. Il fallait aussi informer les gens. C'est pourquoi la TAMWA a organisé des ateliers de formation destinés aux officiers de police ainsi qu'au personnel médical et judiciaire.

« On a un besoin urgent de sensibiliser davantage la population, notamment celle des villages », déclare le ministre de la Justice et des Affaires constitutionnelles de la Tanzanie, M. Bakari Mwapachu, qui a félicité le groupe TAMWA pour son action.

« Nous devons amener les femmes à découvrir leur propre pouvoir et cela, aucune loi au monde ne peut le faire pour elles, poursuit-il. Même si nous appliquons les lois, nous avons besoin de la coopération des gens pour signaler les cas de violence sexuelle et témoigner en cour. L'efficacité des nouvelles dispositions juridiques repose sur nous tous. »

Selon Edda Sanga, la présidente de la TAMWA, les cas de viol ont décliné en Tanzanie depuis le début de la campagne de sensibilisation. Des enquêtes récentes indiquent que la loi est appliquée et que le taux de condamnation s'est accru. ■



Photo ACDI : Pierre St-Jacques

Des Canadiens tournés vers le monde

Déjà onze ans ! Lancée en 1991, la Semaine du développement international mettra l'accent sur le rôle des Canadiens tournés vers le monde et sur leurs activités en matière de coopération internationale. Plusieurs organisations canadiennes qui œuvrent dans le domaine du développement international collaborent avec l'Agence canadienne de développement international dans le cadre de cette semaine de sensibilisation et d'activités.



du 4 au 10 février

**Semaine du
développement
international 2001**

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec nous :
Téléphone : (819) 997-5006 1-800-230-6349 Courriel : info@acdi-cida.gc.ca

Site Web : www.acdi-cida.gc.ca/sdi

Canada



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency

Immuniser les enfants du monde

Àu début des années 1980, moins de 5 % des enfants dans les pays en développement étaient vaccinés. Aujourd'hui, plus des deux tiers des enfants sont immunisés contre la diphtérie, la coqueluche, le tétanos, la rougeole et la poliomyélite, et sont protégés en partie contre la forme la plus sévère de tuberculose infantile.

Le Canada participe depuis longtemps aux campagnes d'immunisation mondiales. De plus, il a joué un rôle de premier plan dans la création de l'Alliance mondiale pour la vaccination et la production de vaccins (GAVI). Grâce à l'Initiative mondiale pour l'éradication de la polio de la GAVI, les Amériques n'ont observé aucun cas de poliomyélite depuis 1994; le nombre de cas à l'échelle internationale a chuté pour passer de 350 000 en 1988 à 7 000 en 1999.

L'Agence canadienne de développement international consacre ses efforts en vue d'atteindre l'objectif de la Campagne d'éradication de la poliomyélite — la suppression totale de la polio à l'échelle mondiale d'ici 2005. ■

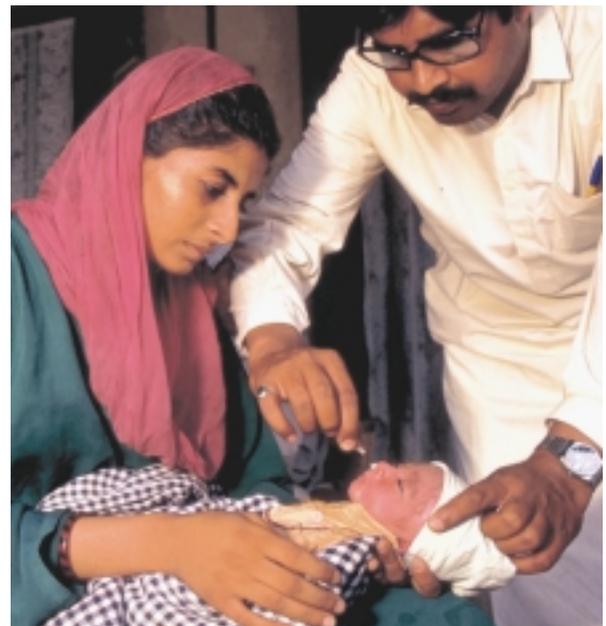


Photo ACDI : Cindy Andrew

Un nouveau type d'immunisation

Valeurs familiales et droits de la femme au Bangladesh

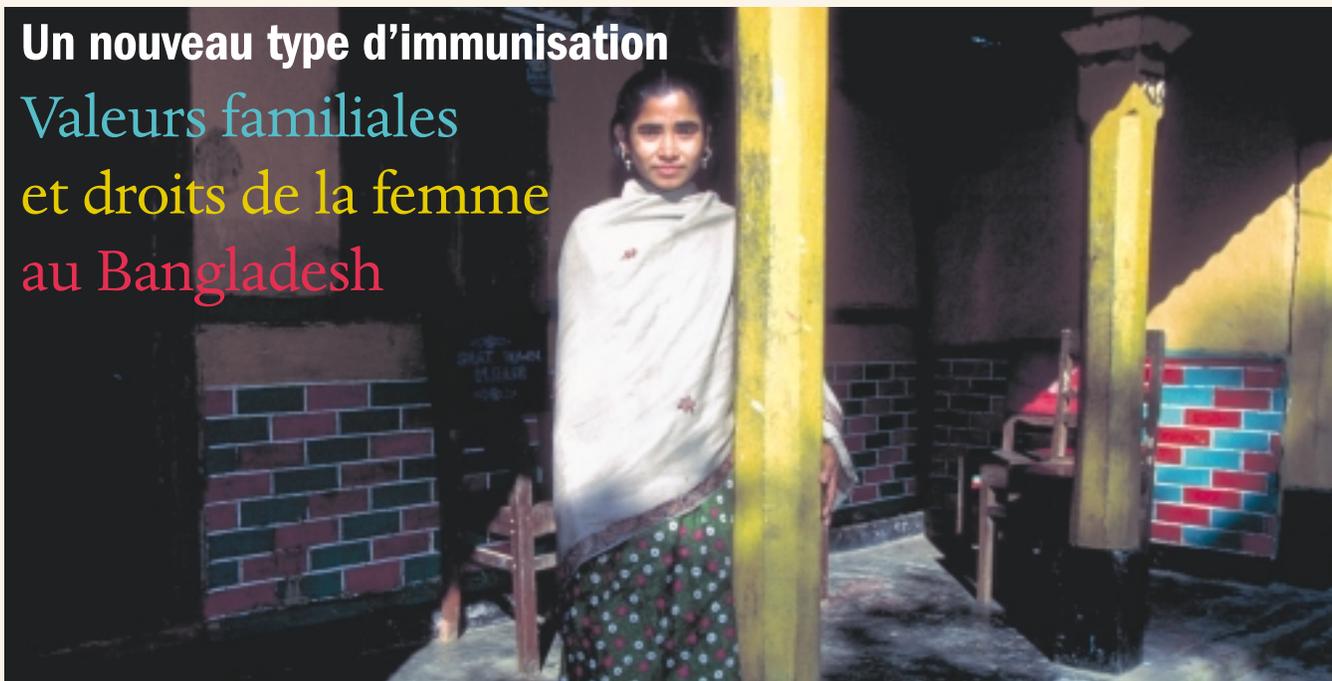


Photo ACDI : Nancy Durrell McKenna

Quand Fatima, jeune mariée de 18 ans, a fait son entrée dans la maison de sa belle-mère, elle entretenait des idées bien précises sur les droits de la femme et la vie familiale. Elle est en effet fraîchement émoulue d'un programme de développement à l'intention des adolescentes du Bangladesh que l'on dispense dans son village. Fatima y a acquis une éducation de base et des connaissances pratiques visant à aider les jeunes filles à

se prémunir contre l'exploitation, les mauvais traitements et la pauvreté.

À l'origine conçu surtout pour les filles, ce programme a été adapté, par la suite, aux garçons ainsi qu'aux domestiques et autres travailleurs juvéniles. Plus de 14 000 jeunes gens disséminés dans 46 districts ont bénéficié de cette formation financée par le Comité du service unitaire du Canada (USC Canada) et l'Agence canadienne de développement international. Comme Fatima, près de 2 500 jeunes ont suivi la formation complète au cours des deux dernières années seulement.

Bien qu'elle soit la cadette d'une famille de cinq enfants et issue d'un milieu rural pauvre, Fatima fait montre d'une remarquable promptitude à faire valoir son point de vue. En tant que jeune épouse, elle se trouve normalement tout au bas de l'échelle hiérarchique dans la maison de son mari. Mais, à ce point enthousiasmée par les connaissances tout juste acquises, Fatima comptait bien en faire profiter sa belle-famille. Elle croyait bien agir, malheureusement ses parents par alliance ne l'entendaient pas de cette oreille. Dulal s'attache alors à aplanir les relations de sa femme avec sa mère et ses sœurs, en expliquant à ces dernières que Fatima ne veut en aucun cas les défier dans leur rôle ou leur autorité mais tente simplement d'améliorer leurs vies.



Photo ACDI : Nancy Durrell McKenna

Cinq mois après leur mariage, Fatima et Dulal, son mari, sont invités à un cours de suivi destiné aux nouveaux mariés dans le cadre du même programme. Neuf couples prennent part à cette formation de quatre jours, où l'on traite de planification familiale, de communication, des rôles du mari et de la femme dans le maintien d'une union heureuse, sans oublier la délicate question de la gestion financière. À la fin du cours, tous les couples signent un accord selon lequel ils s'engagent à ne pas avoir d'enfants avant au moins deux ans et à attendre de nouveau deux années pour le second. Ils s'engagent également à servir d'ambassadeurs, c'est-à-dire à partager leurs nouvelles connaissances avec la famille et les voisins.

Le cours s'est révélé extrêmement bénéfique pour Fatima et Dulal. Ensemble, ils se sont instruits, ont échafaudé des rêves et acquis les compétences leur permettant d'organiser leur vie. Ils partagent ces connaissances avec leur entourage, convainquant les parents de deux adolescentes qu'il va de l'intérêt de leurs filles de retarder leur mariage jusqu'à ce qu'elles atteignent la fin de leur adolescence.

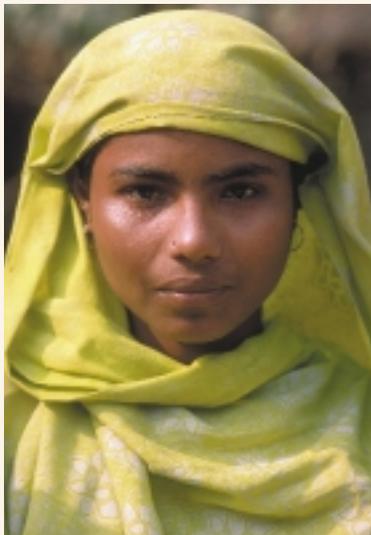


Photo ACIDI : Nancy Durrell McKenna

Au Bangladesh, les mariages précoces et forcés, les taux de naissances élevés, les querelles concernant la dot, la polygamie, la violence au sein de la famille, le divorce et les désertions ne sont que trop fréquents. En offrant

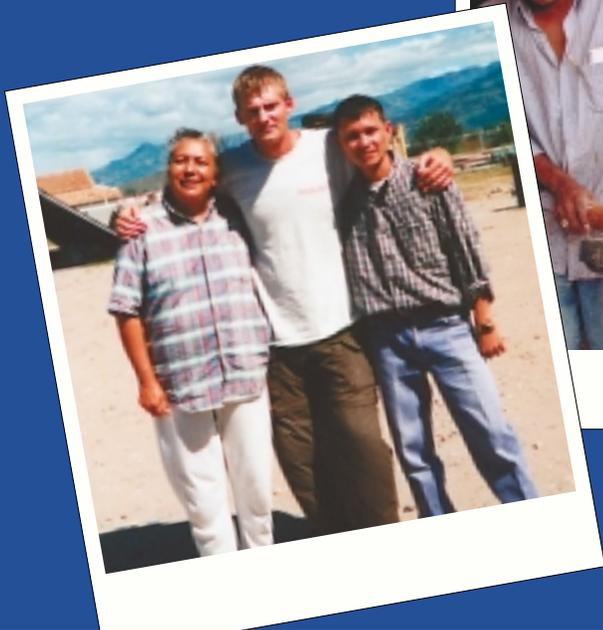
aux jeunes une éducation de base, des compétences et une protection juridique, ce programme « d'immunsation sociale » procure aux jeunes filles les connaissances pratiques élémentaires et l'assurance nécessaires pour faire valoir leurs droits. Il enseigne aussi aux garçons et aux hommes à assumer leurs responsabilités et à prendre, en concertation avec leur épouse, les décisions sur les questions importantes comme la planification familiale ou la santé génésique. ■

Les faits sur la population (Source : L'état de la population mondiale 1999, FNUAP)

- La population mondiale a doublé depuis 1960.
- La « journée des 6 milliards » a été marquée le 12 octobre 1999, et le bébé, Adnan Mevic, est né à Sarajevo (Bosnie).
- Au cours des 30 dernières années, la croissance démographique a ralenti, le taux passant de 2,4 % à 1,8 %. Mais la population mondiale continue d'augmenter d'environ 78 millions de personnes chaque année.
- En Afrique, la population a triplé depuis 1960, et cette région continue d'enregistrer la plus forte croissance.
- La population de l'Asie a doublé depuis 1960, ainsi que celle de l'Amérique latine et des Antilles.
- En Amérique du Nord, la population a augmenté seulement de 50 % depuis 1960.
- La population de l'Europe a enregistré une croissance de 20 % depuis 1960.
- On compte plus d'un milliard de personnes âgées de 15 à 24 ans.
- En 1960, 70 % de la population mondiale vivaient dans les pays en développement. Ce chiffre atteint aujourd'hui 80 %.
- En 1960, dans les pays en développement, une personne sur trois vivait en milieu urbain. Aujourd'hui, près de la moitié de la population vit dans les villes, et d'ici 2030, on en comptera 60 %.
- En 1960, on comptait deux villes de plus de dix millions d'habitants. Aujourd'hui, elles sont au nombre de 17. En 2015, elles seront 26, dont 22 dans les pays en développement.

(Source : L'état de la population mondiale 1999, FNUAP)

2001 : Année internationale des volontaires



L'Agence canadienne de développement international rend hommage aux volontaires canadiens dans le monde entier !

Tout au long de 2001, l'Agence canadienne de développement international rendra hommage aux Canadiens qui se dévouent — à l'étranger ou au Canada — pour bâtir un monde meilleur.

Célébrez avec nous leur contribution et leurs réalisations.

Qui sont vos héros ? Nous aimerions raconter leur histoire.

Composez le 819 953-6545 ou le 1 800 230-6349 et demandez à parler à Pierre St-Cyr.

Vous pouvez également envoyer un message électronique à l'adresse pierre_stcyrc@acdi-cida.gc.ca.





Photo ACDI : Ellen Tolmie

Approvisionner en eau les communautés pauvres

À Lima, capitale du Pérou, 60 % des 8 millions d'habitants vivent dans les bidonvilles qui ceignent la ville. La plupart d'entre eux n'ont ni eau courante, ni réseaux d'égouts, ni latrines. Cette situation expose les populations à des maladies transmissibles par l'eau, dont le choléra et la diarrhée, qui y tuent de nombreux enfants. Dans le cadre d'un projet réalisé au Pérou pour lequel l'ACDI a versé 6 millions de dollars, Entraide universitaire mondiale Canada (EUMC) travaille de concert avec des habitants de quartiers et avec les autorités locales autour de Lima afin d'installer des réseaux d'adduction d'eau et de collecte des égouts.

EUMC fournit une assistance technique aux fins de la conception et de l'installation des réseaux; elle

anime également des ateliers portant sur la plomberie domestique, la santé et l'hygiène, ainsi que sur l'organisation communautaire. Les membres de la collectivité recueillent des fonds afin d'acquitter une partie des coûts du projet, et travaillent de façon bénévole. Chaque ménage paie la moitié du coût du raccordement. Un raccordement au réseau d'adduction d'eau dans le cadre du projet d'EUMC coûte à une famille environ le cinquième du montant que demanderait un organisme gouvernemental ou privé.

EUMC a aidé plus de 70 000 personnes des bidonvilles à obtenir un accès à de l'eau potable et à des services d'assainissement. Ce succès repose sur la participation communautaire. Selon Regan Roy,

directeur adjoint d'EUMC au Pérou, l'action commune dans le domaine de l'eau renforce la confiance et l'esprit de coopération; elle montre aux organismes communautaires la façon d'obtenir un soutien du gouvernement et d'autres sources. Cette expérience, ajoute-t-il, a eu valeur de catalyseur incitant les gens à poursuivre leur action et à s'attaquer à d'autres besoins communautaires, comme l'électricité, une école, un terrain de jeux ou la collecte des ordures.

Les femmes qui ont acquis des compétences grâce au projet ont assumé d'autres rôles directeurs au sein de leur collectivité et au-delà. Selon Regan Roy, le projet a aidé les gens à obtenir beaucoup plus que de l'eau potable. ■

Améliorer le sort des bébés du Kosovo

Chaque jour naissent près d'une quarantaine de bébés à l'hôpital de Pristina, au Kosovo. Plusieurs de ces nourrissons mourront en raison d'infection, de naissance prématurée, de traumatisme de la naissance ou d'autres complications.

Certains resteront à l'hôpital, abandonnés par une mère qui est dans l'incapacité d'assumer la charge d'un autre enfant. Dans certains cas, la



Photo ACDI : Roger LeMoigne

mère succombera à l'accouchement. Négligé pendant des années, cet établissement de 2 500 lits, dont 450 réservés à la maternité, dispose d'un équipement désuet ou complètement hors d'usage.

Les infirmières et les autres professionnels de la santé font preuve de beaucoup de détermination et de ressort pour faire face à cette situation affligeante. Depuis la dernière décennie, ils exercent en outre à l'écart des progrès modernes de la médecine. Les établissements de santé de tout le pays sont logés à la même enseigne. Les indicateurs de santé du Kosovo figurent parmi les plus faibles d'Europe. Les hostilités de la république fédérale de Yougoslavie en 1999 sont venues exacerber l'état déjà lamentable que connaissait le secteur avant l'irruption du conflit.

L'infirmière canadienne Sally MacLean, qui est spécialiste des services de santé à Vancouver et membre de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada, est au Kosovo pour aider l'hôpital de Pristina à mettre à

niveau les soins infirmiers, dans le cadre d'un projet financé par l'ACDI et orchestré par l'Association canadienne de santé publique (ACSP).

« Les besoins urgents sont nombreux et l'une de mes priorités est d'améliorer les soins infirmiers aux mères et aux nouveau-nés. Des mesures toutes simples, comme d'encourager les mamans à allaiter immédiatement après la naissance et d'emballoter les nourrissons pour les tenir au chaud, peuvent être d'un grand secours », déclare M^{me} MacLean qui participe à la mise sur pied de programmes de formation et d'éducation à l'intention des infirmières. Elle fait partie d'une des équipes de spécialistes et de partenaires — au nombre desquelles l'Association des infirmières et des infirmiers du Canada et le Programme de vérification de la compétence des laboratoires de l'Ontario — qui collaborent avec l'ACSP pour remettre en état les services de santé, conformément à une entente signée en mars 2000.

Dans le cadre de ce projet de 15 mois auquel l'ACDI a consenti 1,6 million de dollars, l'ACSP contribuera également au perfectionnement d'autres professionnels de la santé et à l'amélioration des conditions dans l'hôpital et les laboratoires. Une équipe a d'ailleurs prêté son aide à la reconstruction d'installations, la prévention des infections et la formation. Une autre activité de première nécessité est d'aider les partenaires internationaux à mettre sur pied un nouveau laboratoire microbiologique à Pristina.

« Nous poursuivons des objectifs à court terme et à long terme et souhaitons que notre action ait des effets durables sur la qualité des soins de santé et le niveau de connaissances et de compétences des professionnels de la santé », explique l'administrateur de ce projet, M. Mike Parry de l'ACSP.

D^r Sevdail Bajrami, qui a dispensé des soins primaires dans les cliniques mobiles du Kosovo avant l'intervention de l'OTAN et travaillé, par la suite, avec Médecins du Monde pendant deux années, ne doute pas des bienfaits de ces initiatives.

« Après avoir reconstruit et remis en état le service de la maternité, formé les infirmières en soins maternels et néonataux et amélioré la prévention des infections, nous espérons que les Kosovars verront diminuer leurs taux de mortalité infantile dans la maternité de Pristina », affirme D^r Bajrami, qui agit à titre de coordonnateur local pour l'ACSP. ■

L'espoir naît à l'ombre du mont Mulanje

Une approche éclairée de la nutrition aide une communauté à reprendre des forces

Photo Vision mondiale Canada : David Ward



Efelo Chirwa vit avec sa famille dans un petit village blotti au pied du mont Mulanje, le plus haut pic de l'Afrique australe. Son sol riche a permis d'assurer la prospérité de vastes plantations de thé, dont les récoltes sont vendues sur les marchés internationaux. Mais, l'alimentation quotidienne des familles de fermiers pauvres comme celle d'Efelo, qui, avec de la chance, possèdent un acre de terrain pour subvenir à leurs besoins, n'est guère diversifiée.

Comme la majorité des femmes au Malawi, Efelo sert à sa famille la *nsima*, une bouillie faite de farine de maïs et d'eau. Souvent accompagnée d'un ragoût de fèves, c'est la principale nourriture, matin, midi et soir. C'est un plat riche en hydrates de carbone, mais à faible teneur en fer et en vitamines.

Il y a deux ans, une infirmière travaillant pour Vision mondiale, Regina Mandere, a visité le village où vit

Efelo et a constaté son mauvais état de santé, ainsi que celui de son nouveau-né. Elle lui a parlé d'un projet spécial de supplémentation qui était mis en œuvre dans la région. Efelo a accepté d'y participer. Elle ignorait alors à quel point ce projet allait changer sa vie, et celle de son bébé.

Efelo a rapidement découvert que son bébé et elle, comme la majorité des femmes et des enfants de sa



Photo Vision mondiale Canada : David Ward

région, souffraient d'une grave anémie ferriprive. Cette anémie les rendait plus vulnérables aux maladies et les affaiblissait; de plus, si Efelo accouchait dans cet état, elle risquerait une hémorragie et une infection. Efelo et Regina ont donc convenu d'un plan. Pendant deux mois, Efelo recevrait des suppléments en fer. En outre, pour améliorer l'alimentation de la famille, elle

a accepté d'élever cinq poulets de race croisée, ce qui lui permettrait d'avoir des oeufs et éventuellement de la viande. De plus, Efelo devait cultiver certains légumes à feuilles alimentaires locaux sur sa parcelle de terrain.

Efelo n'était pas seule dans sa situation. Vision mondiale a appris que, dans la région du mont Mulanje, près de 60 % des femmes enceintes et 85 % des enfants de moins de cinq ans étaient anémiques. La majorité des femmes avaient entendu parler de la carence en fer, mais plus de la moitié ne savait qu'elle était liée à l'alimentation. Même celles qui le savaient n'avaient aucun moyen de l'améliorer.



Photo Vision mondiale Canada : David Ward



Photo Vision mondiale Canada : David Ward

Le programme en matière de micronutriments et de santé de Vision mondiale, financé par l'ACDI, vise à changer la situation. Connu sous l'acronyme MICAH, ce programme est en place dans cinq pays africains, dont le Malawi. Son but est d'améliorer la nutrition et la santé des femmes et des enfants. Plus précisément, le programme vise à lutter contre les carences en micronutriments (iode, fer et vitamine A), grâce à des

actions dans les domaines suivants : la supplémentation, l'enrichissement des aliments, l'éducation, les soins de santé primaires, l'approvisionnement en eau et l'assainissement, et la diversification de l'alimentation. Au cours des deux années écoulées, le programme a permis d'offrir un supplément à 135 000 femmes enceintes, à 75 000 femmes qui allaitent leur enfant, et à 100 000 femmes en âge de procréer, et ce, dans les six districts qui forment la région où vit Efelo.

Lorsque Regina est retournée dans le village pour assurer un suivi, le bébé d'Efelo faisait ses premiers pas comme tous les enfants de son âge, et Efelo lui a indiqué que sa famille était en excellente santé. En fait, dans les villages situés au pied du mont Mulanje, l'incidence de l'anémie a presque diminuée de moitié. Le programme donne de si bons résultats que les dirigeants communautaires exercent des pressions sur le ministère de la Santé pour qu'il mette en œuvre le plan national de prévention de l'anémie et de lutte contre ce problème. Pour ces communautés isolées et démunies, pauvres en terres et en ressources, tout a commencé par quelques comprimés de fer, quelques poulets et une poignée de graines. Mais ce n'est probablement là qu'un début. ■